

SAUVE (Jean-Sébastien), Notre-Dame de Strasbourg. Les façades gothiques

Didymos-Verlag, Korb, 2012, 366 p.

Jean-Paul Lingelser



Édition électronique

URL : <http://alsace.revues.org/2010>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 485-488

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Paul Lingelser, « SAUVE (Jean-Sébastien), *Notre-Dame de Strasbourg. Les façades gothiques* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 02 octobre 2016.

URL : <http://alsace.revues.org/2010>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

Cet excellent ouvrage de synthèse se doit de figurer dans toute bonne bibliothèque archéologique et une suite consacrée au second Âge du Fer, dans la même collection, serait la bienvenue.

Bernadette Schnitzler

Moyen Âge

SAUVÉ (Jean-Sébastien), *Notre-Dame de Strasbourg. Les façades gothiques*, Didymos-Verlag, Korb, 2012, 366 p.

C'est la première fois qu'un ouvrage consacré à la cathédrale de Strasbourg, produit par un auteur canadien talentueux qui a travaillé à Karlsruhe, édité en Allemagne, est publié en français. Une telle démarche est tout à fait nouvelle. Elle mérite d'être saluée et va permettre aux historiens de l'art des deux côtés du Rhin de confronter leurs recherches pour marquer de nouveaux progrès dans la connaissance de cet édifice insigne.

Ouvrage méthodique, parfaitement structuré, il dévoile de nouvelles sources tirées des archives. Mais surtout, il procède à un nouvel examen de l'édifice et à une nouvelle expertise des dessins d'architecture que l'auteur a pu mener sous la houlette d'un spécialiste du Karlsruher Institut für Technologie, Fachgebiet Baugeschichte de l'université de Karlsruhe, le professeur Johann Josef Böker.

D'emblée, Jean-Sébastien Sauvé met l'accent sur l'examen de la liaison entre la nef gothique et la façade occidentale pour distinguer deux stades : une façade dite *Strasbourg I*, aujourd'hui disparue, puis une façade dite *Strasbourg II* qui est celle qui nous est parvenue. Il s'attache ensuite à établir une nouvelle chronologie de la tour septentrionale, qui aurait été achevée au cours de la seconde moitié du XV^e siècle. Enfin, l'auteur réunit pour la première fois la transcription intégrale des sources archivistiques relatives à son champ d'étude (p. 283-337), un corpus extrêmement précieux qui démontre le sérieux de son travail.

Il convient à présent de suivre le cheminement de sa démonstration. C'est tout d'abord la première travée de la nef, la plus occidentale, qui fait l'objet d'une analyse précise et méticuleuse. L'auteur examine avec grand soin la liaison entre cette travée et le flanc oriental du narthex et relève les anomalies visuelles tant du côté sud que du côté nord. Il note les discordances des parties basses extérieures mais aussi des parties hautes, l'alignement des contreforts, les changements de décor du feuillage, le remplage des baies, etc... tout comme il s'intéresse à l'examen des fondations du pilier nord du narthex mené par Johann Knauth au moment des travaux de consolidation. Mais, selon notre auteur, les fouilles de cet architecte colonais ne permettraient pas d'avoir une réelle certitude sur les

étapes de reconstruction de la façade occidentale et les quelques sondages ultérieurs sont trop limités pour étayer toute réelle chronologie. Il en est de même du débat concernant les dégâts provoqués par l'incendie de 1298, dont on ne connaît pas de trace visuelle véritable. Dans ces conditions, il est difficile d'établir ce qui a été déconstruit et reconstruit. Pour expliquer les anomalies caractérisant la jonction entre le massif occidental et la dernière travée, Jean-Sébastien Sauvé émet l'hypothèse d'une façade intermédiaire dite *Strasbourg I* qui aurait été érigée devant l'édifice et qui se serait substituée à la façade romane restée en place lors de la reconstruction de la nef gothique.

L'argumentaire de Sauvé repose sur l'existence d'une pierre en saillie du pilier sud du narthex, à la hauteur de la base du triforium méridional et qui serait un vestige d'une structure disparue, celle d'une première façade gothique. Il est cependant difficile de tirer argument de ce vestige. L'auteur poursuit donc ses investigations en cherchant à conforter son hypothèse à partir des différentes traces de remaniement dans la liaison entre le narthex et les bas-côtés nord et sud. Ce sont ensuite les différents dessins d'architecture des projets de la façade qui sont convoqués et confrontés à la façade actuelle pour en déduire que la façade de *Strasbourg I* découlerait du dessin A et aurait été érigée concomitamment à l'achèvement de la dernière partie occidentale de la nef de la cathédrale. C'est enfin une nouvelle façade occidentale, plus originale et plus audacieuse, qui a été entreprise, et qui serait plus conforme aux nouvelles aspirations des classes dirigeantes de Strasbourg après la bataille de Hausbergen.

Jean-Sébastien Sauvé développe longuement toutes les informations déjà connues sur maître Erwin qui, maître d'œuvre de la cathédrale puis administrateur de l'Œuvre Notre-Dame, aurait dirigé le chantier jusqu'à sa mort en 1318. Selon lui, ce maître d'œuvre serait originaire de Steinbach (p. 142), une localité non identifiée. Il s'appuie pour cela sur les écrits de Jakob Wimpheling du XVI^e siècle, dont le point de vue n'est néanmoins corroboré par aucune source épigraphique ou archivistique. Et l'étonnante inscription du portail septentrional aujourd'hui disparue ne peut servir de preuve, aucune analyse sur son degré d'authenticité n'étant plus possible. Si ce point a été tranché par de nombreux spécialistes, comme Robert Will en 1980, la fascination suscitée par maître Erwin reste toujours très forte dans l'historiographie allemande, comme elle l'avait été, sur le plan local, chez Grandidier, Schneegans et beaucoup d'autres. L'auteur procède à une analyse très fine des différents dessins d'architecture où il croit pouvoir reconnaître le langage architectural d'Erwin. Pour lui, le dessin A1 est resté un projet sans suite, tandis que le dessin B, plus novateur et lui aussi de la même main erwinienne, aurait servi au départ du chantier pour ensuite être délaissé au profit du dessin 15 dont le tracé se rapproche beaucoup plus des parties occidentales de la construction. Mais

comme les portails latéraux de la façade sont plus larges que nécessaire, Sauvé voit dans cette anomalie un indice suffisant pour envisager une reconstruction d'une nouvelle façade qu'il dénomme *Strasbourg II*. Les contreforts orientaux placés dans le champ de la dernière travée des bas-côtés nord et sud en seraient les preuves matérielles. Si les portes du grand portail n'ont été mises en place qu'en 1343 (mais ne s'agissait-il pas d'une rénovation?), c'est que le narthex était enfin achevé à cette date avec la grande rose qui serait ainsi plus tardive. Quant à l'incendie de 1298, il aurait entraîné une réduction du caractère monumental de la façade telle qu'elle avait été envisagée au départ. On le voit, pour expliquer l'abandon de certains dessins et préconiser une reconstruction de la façade pour le moins incertaine, l'auteur pose de nombreux jalons hypothétiques qui ont le mérite d'ouvrir le débat.

Sauvé poursuit l'analyse comparative bien connue des tours nord et sud. C'est cette dernière, appelée tour « ancienne », qui présente un achèvement plus complet des lancettes sur sa face nord avec une clé annulaire plus grande que celle de la tour nord. Celle-ci est plus sommaire et a été terminée après sa sœur jumelle. La tour sud, légèrement plus petite que sa voisine, permet de penser que la plateforme actuelle n'était pas envisagée au départ. Enfin, le dessin 5, d'une exceptionnelle qualité avec sa polychromie et son décor sculpté, livre une représentation du beffroi comme travée médiane de la façade occidentale, mais sa datation ne fait pas l'unanimité et le dessin a été complété après coup par un collage, comme le démontre l'analyse matérielle. On le voit, les hypothèses émises concernant le beffroi montrent combien il est difficile de faire coïncider les dessins qui subsistent à la réalisation actuelle.

Mais c'est la construction de la tour octogonale, flanquée de quatre escaliers en vis et surmontée d'une flèche pyramidale, véritable dentelle de pierre, qui va faire l'objet d'une nouvelle théorie chronologique. C'est que Sauvé remet en cause l'attribution de la flèche de la cathédrale à Jean Hultz, qui l'aurait achevée en 1439. Pour ce faire, il s'appuie sur un passage de la *Petite chronique de la cathédrale* selon laquelle des travaux auraient été exécutés par Hans Hammer en 1488. Pour autant, il est, là aussi, malaisé d'intégrer certains dessins dans une suite logique sur le plan chronologique, tout comme il est difficile d'établir une parfaite correspondance entre tel ou tel projet et sa réalisation effective. Pour donner corps à sa démonstration, Jean-Sébastien Sauvé réévalue le rôle joué par Jost Dotzinger, considéré jusqu'à présent comme un maître très secondaire. L'auteur met en avant son style artistique, qu'on retrouve dans les arcs entrecroisés en accolade. Il souligne que l'activité du chantier s'est poursuivie sous sa direction, valant sa reconnaissance auprès de la confrérie des tailleurs de pierre à Ratisbonne en 1459 et la nomination de

Strasbourg au rang de loge suprême de l'Empire. À coup sûr, la réputation de ce maître d'œuvre devait certainement faire l'unanimité.

Enfin, le dessin 7, attribué au maître d'œuvre Hans Hammer, et considéré jusqu'à présent comme une ébauche de la seconde tour qui a été abandonnée, serait en réalité une reprise du dessin 8 de Jean Hultz pour la tour nord. Ce dessin de Hans Hammer démontrerait son intérêt pour le couronnement de la flèche septentrionale et donc la poursuite de ce chantier. On mesure toute l'audace de ce jeune et talentueux chercheur qui remet en cause la chronologie de la flèche qui a été, jusqu'à présent, acceptée par toute la communauté scientifique. Il suffit simplement de se rappeler les festivités de 1939 qui ont marqué le cinquième centenaire de l'achèvement de la cathédrale. Avec Sauvé, on peut regretter que la flèche de la cathédrale ait été gravement endommagée par la foudre en 1654 et que nous ne soyons plus en présence, depuis longtemps, de l'état originel de cette partie sommitale de l'édifice. Malgré la présence de pierres d'époque – qu'il est difficile de dater – aucune étude archéologique de cette partie du bâti ne permettrait sans doute plus de tirer des conclusions fiables et d'avoir quelque certitude quant à une attribution à tel ou tel maître d'œuvre. En tout cas, l'argumentation de l'auteur proposant une nouvelle chronologie de la tour et de la flèche mérite d'être entendue.

Jean-Sébastien Sauvé a réalisé une contribution extrêmement importante et novatrice dans l'étude de la cathédrale de Strasbourg. Ses propositions vont incontestablement relancer de nouvelles recherches qui viendront confirmer ou infirmer ses affirmations. De nombreux travaux s'appuyant sur une expertise à la fois pluridisciplinaire mais aussi archéologique s'avèrent, dès à présent, nécessaires pour déceler les interruptions des chantiers et leur reprise, les ruptures et les changements de projets. L'expertise des dessins d'architecture ne saurait en effet suffire, même si elle a apporté d'importantes nouveautés. Notre-Dame de Strasbourg reste un édifice singulier et certainement celui qui a été le plus étudié dans l'univers de l'architecture gothique, comme le montre son impressionnante bibliographie. En tout cas, gageons que la cathédrale n'a pas encore livré tous ses secrets.

Jean-Paul Lingelser

XVII^e-XIX^e siècles

ANDRIOT (Cédric), *Les chanoines réguliers de Notre-Sauveur*, Riveneuve Éditions, 2012, 473 p.

Le remarquable ouvrage de Cédric Andriot, chercheur à l'Université de Nancy 2, nous éclaire sur une congrégation encore trop peu connue. Elle est ignorée de l'historiographie religieuse jusqu'aux travaux pionniers de l'historien Jules Rogie (1838-1917) à la fin du XIX^e siècle. Cédric Andriot